

Claire MOYEN

Elève de 3^{ème}

Collège Notre Dame

42000 Saint-Etienne

Professeur Mme SEYCHAL

Nouvelle

Lara Smith

C'est loin maintenant, mais je n'oublierai jamais mon année de CM2. Je n'oublierai jamais la petite salle de classe, avec ses vieux bureaux de bois et ses chaises branlantes ; je n'oublierai jamais mes camarades, notre amitié, et les sottises que nous faisons à longueur de journée ; je n'oublierai jamais notre gentille maîtresse, si jeune, et les efforts qu'elle faisait pour nous contenir ; mais surtout, je n'oublierai jamais Lara Smith. Elle est arrivée dans la classe, un matin de janvier, alors que madame Blanc faisait l'appel. Celle-ci nous l'a présentée en disant :

« Les enfants, voici Lara Smith. Elle arrive des Etats-Unis, et elle restera avec nous aussi longtemps que possible. »

Personne n'a bien compris le sens de ces paroles ; ou plutôt devrais-je dire que personne n'a écouté ces paroles. Il faut dire que notre classe était très turbulente, et la pauvre madame Blanc avait bien de la peine à nous contenir.

Madame Constance Blanc était une petite femme très blonde, toute frêle, mais souriante. Souvent nous nous moquions d'elle, mais nous l'aimions bien au fond. Cependant, toute petite qu'elle était, madame Blanc semblait immense à côté de Lara. C'est que notre nouvelle camarade était vraiment minuscule ! On aurait cru qu'elle était en CP. A ma droite, Kevin et Thomas ricanaient, probablement à cause de ça. Moi, j'ai étudié Lara plus en détail. Ses cheveux tombaient sur ses épaules en une cascade de boucles brunes ; j'ai remarqué qu'elle gardait le visage tourné vers le sol. Elle n'a levé le nez qu'une seconde, quand madame Blanc lui a indiqué où s'asseoir. Elle avait les yeux noisette. Deux grands yeux tristes, très tristes. Lara, je venais à peine de la rencontrer, mais cette rencontre allait changer ma vision du monde, pour toujours.

Très vite, la petite taille de Lara a provoqué les moqueries de toute la classe. La pauvre ne savait pas comment répondre, et gardait le silence. Evidemment, cela n'entraînait que plus de commentaires stupides... Quand j'y repense, elle était pitoyable, Lara, l'air perdu, ses beaux yeux remplis de larmes, complètement démunie face aux moqueurs. Ce regard qu'elle lançait à la ronde, c'était comme un appel à l'aide. Mais, à l'époque, nous manquions cruellement de pitié et de charité, et il ne serait venu à l'idée de personne de défendre Lara, d'autant qu'il aurait fallu se dresser face à toute une classe déchaînée...

Lara était très solitaire, même mystérieuse. Elle ne parlait pas, ne se faisait pas remarquer, et gardait toujours la tête baissée. Cependant, tout le monde s'est aperçu qu'elle disparaissait régulièrement, pendant toute une journée. Et madame Blanc semblait savoir pourquoi, elle ne lui posait jamais de questions à ce sujet, ce qui bien sûr ne manquait pas de nous intriguer au plus haut point.

Mais ce n'était pas la seule particularité de Lara. Par exemple, elle ne participait jamais aux cours de sport ; elle restait assise sur un banc et observait, ou plutôt, rêvait, la tête dans les mains. Nous ne manquions pas de lui poser des questions à ce sujet ; et, comme elle se contentait de hausser les épaules et de détourner les yeux d'un air gêné, nous ne trouvions rien de mieux que de nous moquer d'elle encore plus...

Un lundi, en cours de sciences, madame Blanc nous déclara :

« Pour vendredi prochain, vous me ferez un exposé sur certaines maladies que je vais vous donner. Au choix : la leucémie, le cancer, ou le sida. A présent, mettez-vous par groupes de trois ou quatre. »

Nous nous sommes précipités pour choisir nos coéquipiers, c'est-à-dire nos amis. Evidemment, Lara s'est retrouvée seule. Madame Blanc a soupiré, et a envoyé Lara dans le groupe que je formais avec Zoé et Lison, mes deux meilleures amies. Malgré nos protestations, elle n'a pas fléchi. Si cela m'a mise en colère à l'époque, j'en suis si heureuse aujourd'hui !

Les groupes étant formés, madame Blanc nous a demandé de choisir un thème. Franchement, nous nous en fichions un peu, et nous avons pris le sida, à tout hasard. Puis, nous avons convenu de nous retrouver le lendemain, après les cours, pour préparer notre exposé.

Le lendemain donc, Zoé, Lison et moi avons débarqué chez Lara, bien décidées à travailler un peu. Nous fûmes accueillies par Mr Smith, le père de Lara, qui nous apprit que sa fille « ne tarderait pas à rentrer ». Une demi-heure plus tard, Lara n'était toujours pas là. Lison dû rentrer chez elle de peur d'être en retard. Monsieur Smith semblait sérieusement inquiet. Un quart d'heure encore s'écoula, pendant lequel Zoé et moi n'avons pas dit un mot ; et, à six heures moins dix, monsieur Smith, l'air désolé, nous proposa de rentrer chez nous. À tout hasard, nous lui laissâmes, avant de partir, nos numéros de téléphone respectifs. Sur le chemin du retour, Zoé, d'habitude si bavarde, marchait silencieusement à côté de moi. Moi-même, j'étais songeuse : qu'était-il arrivé à Lara ? Pourquoi n'était-elle pas rentrée chez elle ? Avait-elle fugué ? Cela paraissait peu probable. Lui serait-il donc arrivé quelque chose ? J'eus la surprise de constater que je m'inquiétais pour cette fille que je ne connaissais qu'à peine, qui ne parlait jamais, et dont tout le monde se moquait ? Me serai-je donc attaché à elle ?

Le lendemain était un mercredi, et nous n'avions pas classe. Je passai toute la matinée à me tourmenter. J'essayai de faire mes devoirs, mais j'avais en tête les mêmes questions que la veille, et mon exercice de maths fut terriblement bâclé. Finalement, incapable de me contenir, j'appelai les Smith. La mère de Lara décrocha ; je me présentai comme une camarade de sa fille. Madame Smith se montra adorable, m'expliquant que Lara allait très bien, et que, si je le désirais, elle pouvait venir chez moi à partir de quinze heures pour travailler à notre exposé. J'acceptai, et, sitôt que madame Smith eût raccroché, j'appelai Zoé et Lison pour les mettre au courant. Toutes deux étaient disponibles, et vers trois heures et quart, nous étions toutes réunies autour de l'ordinateur. Lara s'entendait très bien à rechercher des informations, et nous fûmes rapidement incollables sur le sujet choisi. Nous pouvions expliquer comment le sida s'installait dans un organisme ; nous étions capables de parler de la trithérapie et de la quadrithérapie ; nous savions qu'il faut ménager les personnes atteintes ; bref, nous avions en main toutes les clés pour réussir notre exposé. Il n'y avait plus qu'à organiser les informations. Nous verrions à préparer des images si nous en avons le temps. Vers 18h, Lara, Lison et enfin Zoé rentrèrent chez elles. Fière de notre travail, je refis entièrement mon exercice de maths' et avec soin !

La fin de la semaine se passa plutôt bien. Notre travail était médiocre. Comme toujours ; nous fûmes distraits, bavards, bruyants ; et chacun accueillit le weekend avec joie. Je passai le samedi après-midi avec Zoé, Lison et Lara, pour préparer le texte et se répartir les tâches, et cette fois, Zoé et Lara restèrent à dîner (Lison, ayant un cours de dessin, n'était pas disponible ce soir-là). Nous décidâmes de nous retrouver une dernière fois le mercredi ; et je m'aperçus alors que je prenais goût à ces réunions. J'attendais même la suivante avec impatience !

Le début de la semaine passa vite. Lara fut laissée tranquille, car nous nous étions peu à peu accoutumés à ses particularités. Notre dernière réunion de préparation eut lieu chez Zoé. Après avoir soigneusement préparé une affiche et des images à montrer à nos camarades, nous décidâmes de répéter, avec pour public les parents de Zoé, qui déclarèrent notre exposé « très complet, intéressant et bien documenté ». Nous étions prêtes ; rien, à priori, ne pouvait nous Pénaliser.

Le jour de l'exposé approchait. Lison était morte de trac, Zoé voulait tout vérifier. Lara était un peu pâle. Quant à moi, j'étais assez calme. Nous étions parfaitement préparées. Nous nous en sortirions sans problème ! d'ailleurs, que craignait Lison ? Que pouvait-il arriver ? Nous restions tout de même dans un cadre scolaire ! Dans le pire des cas, nous aurions une mauvaise note ; et alors ? Nos résultats n'avaient jamais été très élevés, loin de là ; et cela

nous importait bien peu ! Ainsi raisonnais-je, et j'étais plutôt assurée ; mais quand, le vendredi après-midi, madame Blanc demanda : « Lara, Zoé, Lison, Emma, voulez-vous passer au tableau ? », J'avoue avoir ressenti une boule au ventre...

Nous nous sommes levées. Chacune avait ses notes. Zoé déroula le poster, je sortis quelques images supplémentaires. Lison commença :

« Nous avons choisi de vous parler du sida. Le sida est une IST : Infection Sexuellement Transmissible, c'est-à-dire que... »

Au bout d'un moment, Zoé prit le relais :

« On ne connaît pas de remède. Tout ce que l'on sait faire, c'est maintenir stable l'état de la maladie, grâce à la trithérapie, qui... »

Puis ce fut à moi :

« Le virus du sida n'est pas un virus comme les autres : au lieu de détruire les cellules, il transforme leur ADN. Pour cela. »

Je finis de parler et me tournai vers Lara ; elle devait à présent prendre la parole pour expliquer qu'il faut ménager les malades du sida. Elle commença :

« Les personnes atteintes du sida sont affaiblies par la maladie... »

Sa voix faiblit; elle pâlit, se raccrocha à moi, puis tomba à terre, inanimée. Thomas poussa un cri, que Lison reprit presque aussitôt. Nous étions paralysés.

« Lydia, va chercher l'infirmière ! » ordonna madame Blanc. « Ecartez-vous », ajouta-t-elle à l'intention des élèves qui s'agglutinaient autour de Lara évanouie. Lydia, notre déléguée, s'élança hors de la salle. Zoé se proposa pour aller avertir le directeur, afin qu'il téléphone à monsieur et madame Smith. Madame Blanc acquiesça, et mon amie quitta à son tour la classe. L'infirmière arriva, escortée de Lydia ; puis, un moment après, le directeur accompagna les parents de Lara. On avait appelé les urgences et, à 14h30, une ambulance emmena notre camarade à l'hôpital. Suite à cet incident, madame Blanc nous permit de rentrer chez nous.

Une demi-heure plus tard, j'essayais de me concentrer sur mes devoirs, mais l'image de Lara étendue sur le sol de la classe repassait sans cesse devant mes yeux. Comme la fois précédente, je finis par appeler les Smith ; je tombai sur le répondeur. Très inquiète, je mis du temps à m'endormir, ce soir-là.

Samedi, vers midi, je renouvelai ma tentative d'appel ; je n'obtins pas plus de succès que la veille. Je me forçai alors à me calmer et à réfléchir. Il était arrivé quelque chose à Lara, quelque chose de grave. Pour commencer, quelle pouvait être la cause de cet évanouissement ? Il est tout de même rare de perdre conscience ainsi, sans raison particulière ! Je sentais qu'il y avait quelque chose d'illogique. C'était comme un puzzle auquel il manquait une pièce : je n'avais pas toutes les données de l'affaire. Bon. Si l'on n'a pas toutes les pièces d'un puzzle, la meilleure technique est d'assembler celles qu'on a, et l'on peut ensuite se faire une idée de l'image finale. J'entrepris donc de « faire le puzzle ». Je réfléchis un bon moment... et soudain, l'évidence me sauta aux yeux. Bien sûr ! C'était évident... et terriblement inquiétant en ce qui concernait l'état de Lara. En effet, si mon hypothèse était juste, ma petite camarade était atteinte de cette maladie que j'avais finie par connaître, à la longue...

Plus j'y réfléchissais, plus cela me paraissait logique, et ma connaissance du virus m'aidait beaucoup dans mon raisonnement. Tout me le prouvait : les absences régulières de Lara, sa non-participation aux cours de sport... Pauvre Lara ! A présent, je comprenais la phrase de madame Blanc : « Lara restera avec nous autant que possible »...

Le lundi, toujours pas de Lara. Personne n'osa poser de questions. Pour ma part, je brûlais de parler à madame Blanc. Je m'étais décidée à l'aborder à la récréation, et les premières heures de classe me parurent terriblement longues. Cela me laissa le temps de réfléchir à ce que je dirais à mon enseignante. Cependant, elle m'évita cette peine ; lorsque la cloche sonna, je l'entendis appeler : « Emma ! Reste un instant, s'il te plaît. »

Un peu nerveuse je m'approchais du bureau. Elle me tendit une enveloppe :

« Mr et Mme Smith m'ont donné ceci pour toi.

-Pour moi ?

-Oui. De la part de Lara.

-De Lara ? «

J'étais surprise. Qu'est-ce que Lara pouvait avoir à me dire ? Curieuse et inquiète à la fois, je contemplais la lettre, indécise. Finalement, je me décidai à l'ouvrir. Dans l'enveloppe, se

trouvait une feuille pliée en quatre. Je la dépliai. Dessus se trouvaient quelques lignes, écrites d'une main maladroite. Le cœur battant, je lus :

« Emma.

J'ai beaucoup aimé travaillé avec toi. Je sais que tu ne me reverras plus. Alors, juste avant, je voulais te dire merci. Merci pour tout, Emma.

Lara

PS : Mes parents ont vu madame Blanc, hier. Il paraît qu'on a eu 18, pour l'exposé. Je suis contente. S'il te plaît, remercie-la pour moi. »

C'était tout. J'ai relevé la tête. Madame Blanc m'observait. Je n'ai rien dit pendant un moment. Puis j'ai demandé :

« Maîtresse... Est-ce que Lara est morte ? Est-ce qu'elle avait le sida ? »

Madame Blanc a eu l'air surprise. Puis elle m'a dit doucement :

« Oui, Emma. Oui. Oui. »

Elle répétait « oui », l'air de ne pas y croire. Nous sommes restées silencieuses un moment.

Puis j'ai dit :

« Dans sa lettre... elle me demande de vous remercier. Lara. Elle aurait voulu vous le dire elle-même, mais... mais voilà. »

Je ne savais pas trop quoi dire. Madame Blanc a hoché doucement la tête. Puis elle m'a dit :

« Va vite profiter de ta récré, Emma. Et, s'il te plaît... évite d'en parler à tes camarades, d'accord ? »

J'ai répondu oui. De toute façon, je ne comptais pas en parler. Je suis descendue dans la cour. Après la récré, nous avons calcul mental, ce qui n'était honnêtement pas mon fort...

Et voilà. La vie a repris son cours normal. Mais ma rencontre avec Lara m'a profondément marquée. Suite à cette affaire, il ne m'est plus jamais arrivé de me moquer d'un camarade, ou de le laisser seul, sans soutien, au milieu du cercle des moqueurs. Je me suis aussi intéressée de très près aux diverses maladies : cancers, leucémies,...

Quand j'ai été un peu plus grande, il m'est arrivé quelques fois de rendre visite à ces personnes dans les hôpitaux. Tout ce que je faisais, c'était en souvenir de Lara. Un peu comme un hommage à cette petite fille...

Et voilà. Ça a beau être loin, je sais que je n'oublierai pas Lara. Je n'oublierai jamais la frêle jeune fille qui est arrivée dans la classe, ses beaux yeux noisette, si expressifs, si tristes ; je n'oublierai jamais ma coéquipière pour cet exposé, les heures passées à le préparer, avec Zoé et Lison ; je n'oublierai jamais cette terrible après-midi, mais surtout, je n'oublierai jamais Lara... mon amie.

FIN